

Homélie du dimanche 05 juillet 2026 Matthieu C11 Versets 25 à 30

Diacre Jean-Pierre

Chers amis, vous ne l'avez peut-être pas remarqué, mais l'Évangile commence par une prière étonnante. Au même chapitre 11, dans un verset précédant celui de ce dimanche, Matthieu écrit : « *Alors Jésus se mit à faire des reproches aux villes où avaient eu lieu la plupart de ses miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas converties.* » Et voilà qu'au tout début de l'Évangile de ce jour « *Jésus dit : Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange...* » Nous ne pouvons pas dire que cette phrase jaillit dans un moment de succès, mais plutôt dans un moment de contradiction. Les villes où Jésus a prêché n'ont pas changé de vie.

La génération est restée indifférente, presque engourdie dans le quotidien de son existence. Et pourtant, Jésus bénit le Père. Jésus aurait pu être désenchanté et se dire à quoi bon... je ne suis pas écouté. Dans ce qui ressemble à un échec de sa part, Jésus va révéler un vigoureux acte de foi, un acte d'une confiance inouïe. Son acte se veut être un acte de louange au milieu de ce qui pourrait s'apparenter à une multitude d'échec.

Jésus va poursuivre en prenant le contrepied des certitudes logiques de tout à chacun : « *Tu as caché cela aux sages et aux savants, et tu l'as révélé aux tout-petits.* » Ceux que Jésus dénomme sages et savants, ce sont ceux qui pensent déjà savoir, ceux à qui ils semblent qu'ils n'ont plus rien à apprendre. En définitive, ceux qui ont un cœur fermé. Les tout-petits, au contraire, sont ceux qui avancent avec un cœur ouvert, qui accueillent. Ceux qui se laissent surprendre. Ceux qui sont encore capables de s'émerveiller. Albert Einstein disait « *Un homme qui n'est plus capable de s'émerveiller a pratiquement cessé de vivre.* » En affirmant que les petits comprennent mieux, Jésus provoque un authentique renversement spirituel. Pour comprendre ce renversement, regardons la vie réelle et partons à la recherche de ces petits d'aujourd'hui ?

Il vous est peut-être arrivé d'entrer dans une église, souvent peu éclairée. Dans l'obscurité, vous avez le sentiment qu'elle est déserte. Au détour d'un regard, vous apercevez une personne âgée qui prie en silence. Dans cette église vide, elle est venue s'asseoir. Elle n'est sûrement pas experte en théologie. Elle ne doit pas savoir de qui il s'agit quand elle entend parler des Pères de l'Église. Elle ne discute pas des dogmes. Elle dit simplement « *Seigneur, je suis là. Aide-moi.* » Pour Jésus, elle est une « petite ». Et Dieu se révèle à elle.

C'est comme cet enfant qui demande à sa mère de prier pour papi. « *On peut prier pour papi ?* » Cet enfant ne comprend pas tout, ni même les mots pour prier pour son papi. Mais son cœur est ouvert. Il accueille Dieu sans complication. Pour Jésus, il est un « petit ». Et Dieu se révèle à lui.

Il y a aussi cet homme brisé qui entre dans une église, peut-être même qu'il n'y met jamais les pieds, mais aujourd'hui, il est un homme qui traverse une épreuve, un divorce, le chômage, la solitude qui s'ensuit. Il ne sait pas quoi dire. Il ne sait pas comment prier. Il ne sait même pas s'il croit encore. Malgré tout, il a le courage de dire « *Seigneur, si tu es là... fais quelque chose.* » Il est un petit. Et Dieu se révèle à lui.

La nature humaine se complait dans sa logique humaine. C'est ainsi que l'homme cherche souvent la présence de Dieu dans l'extraordinaire. Or, la logique divine est déroutante. Dieu se révèle dans l'humilité, la simplicité, la vérité du cœur. Dieu se fait connaître dans l'humilité de Jésus, dans l'humilité des pauvres. En définitive, dans l'humilité de ceux qui ne prétendent pas maîtriser Dieu. Dans toute révélation, il y a toujours une source. Dans les traditions religieuses, le point de départ de la révélation peut-être une entité divine, ou un texte sacré, voire un messager. Dans la bonne nouvelle de ce jour, la source est Jésus. Il est un pont entre deux réalités présentes dans notre monde : celle de Dieu et celle de l'homme ; autrement dit, celle du ciel et de la terre. Qui assure ce lien entre ces deux existences ? Si ce n'est le Christ lui-même. « *Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.* » nous dit Jésus. Mais entendons-nous, bien. Ce que Jésus nous présente, ce n'est pas une théorie qui viendrait de sa part. Jésus témoigne d'une relation vécue entre lui et son Père quand il dit « *Personne ne connaît le Père, sinon le Fils...* » Ôtons de nos esprits que Dieu serait une pensée ou une doctrine ou encore un principe. Il est vraiment un Père pour chaque être humain et Jésus nous exhorte à lui ouvrir notre cœur, à l'imitation de son Fils. Ne transformons pas notre foi chrétienne comme un savoir qui ferait de nous des sages et des savants, décriés par Jésus. Miguel de Unamuno, poète espagnol, a écrit, cette phrase que j'aime beaucoup : *Dieu n'est pas une idée qu'on prouve, c'est un être par rapport auquel on vit.* D'où la question suivante : comment Jésus me révèle le Père aujourd'hui ?

Quelqu'un entre dans une église dans laquelle, il y a un temps d'adoration proposé. Il ne sait pas trop ce qu'il convient de faire, ou quelle position adopter. Il finit par s'asseoir et reste là, en silence. Au début tout bouillonne en lui-même, un peu mal à l'aise devant le Saint Sacrement. Il reste là, en silence. Et peu à peu, une paix descend. Une paix qu'il ne s'explique pas. Une paix qui ne vient pas de lui. La paix commence quand l'esprit cesse de courir et se tourne vers une présence plus grande que lui. C'est à cet instant précis que Jésus lui révèle le Père. Une autre situation, celle de deux personnes fâchées depuis longtemps et qui se revoient à l'occasion d'un enterrement. Par un fait qui les surprend elles-mêmes, elles se parlent et arrivent à se pardonner. Elles s'étonnent et ne comprennent pas comment cela a pu se faire. Et ce quelque chose qui s'est ouvert entre elles, c'est à cet instant précis que Jésus leur révèle le Père.

Les villes où Jésus a prêché n'ont pas changé de vie. Les générations sont restées indifférentes, engourdies dans le quotidien de son existence. Dans notre monde contemporain, il semble que rien n'a changé. Pour autant, Jésus se décourage-t-il ? Certains refusent, Jésus continue d'appeler. Certains se ferment, Jésus continue d'ouvrir. Certains s'éloignent, Jésus continue de s'approcher. Il possède trois qualités essentielles pour agir de cette manière : sa douceur, sa patience, son amour. « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.* » nous confie Jésus. Le fardeau nous concevons aisément de quoi il s'agit. Il en est autrement pour « *je vous procurerai le repos.* » Jésus ne nous promet pas une vie sans fatigue, une existence sans épreuve, un confort matériel. Si c'était cela, pas de doute, aux élections, Jésus ne rencontrerait aucune difficulté pour être élu. Seulement voilà, les mots n'ont pas exactement la même signification pour Dieu et nous. Quand Jésus nous dit qu'il souhaite nous procurer le repos, il évoque le repos de l'âme, une certaine paix intérieure et bien entendu, la tranquillité de notre cœur. Certes cela semble accessible, mais encore faut-il trouver les endroits pour trouver ce repos promis par Jésus. Les disciples d'Emmaüs ont trouvé ce repos lorsque Jésus s'est approché d'eux. Le soir, quand Jésus leur a reproduit les mêmes gestes qu'ils ont connus le soir du jeudi saint, leurs cœurs étaient devenus brûlants. Le lendemain, ils sont repartis vers Jérusalem apaisés de ce drame du vendredi saint, qui était devenu un fardeau pour eux. N'en n'est-t-il pas ainsi pour chacun d'entre nous qui sommes ici présents dans cette église ? Nous sommes venus avec certainement des fardeaux qui nous pèsent. Nous avons écouté la Parole de Dieu. Nous avons vécu l'Eucharistie et reçu le pain vivant. Nous allons probablement repartir comme les disciples d'Emmaüs, apaisés et avec nos cœurs allégés. Certes, quand nous rentrons dans nos maisons, les soucis sont toujours présents, avec cette différence, que notre regard sur ces soucis, sera différent. C'est cela le repos de Jésus. Quand nous disons dans nos prières à Jésus, « Seigneur, je suis fatigué. Je te laisse faire. », si nous nous laissons envahir par la douceur de Jésus, lentement la paix prend place en nous-mêmes. C'est le repos annoncé par Jésus.

Chers amis, ce passage de l'évangile, nous appelle à trois acceptations : la première est de se laisser enseigner, la seconde est de se laisser conduire, et enfin la troisième, celle de ne pas vouloir tout maîtriser. En résumé, il nous faut apprendre à recevoir la vie à la manière de Dieu, car il agit souvent autrement que prévu. Il passe par les humbles, les fragiles, et aussi par des inattendus. Il nous faut également et c'est peut-être là le plus difficile, laisser Jésus nous révéler le Père. Lui seul peut nous donner la vraie paix. Lui seul peut nous ouvrir le cœur du Père. Pour épouser une posture la plus proche possible de celle de Jésus, il est nécessaire de revenir parmi les tout-petits. Pour cela, il nous est nécessaire de laisser grandir une racine inévitable, celle de l'humilité. C'est une force intérieure que certains qualifient de faiblesse. C'est une manière d'être au monde qui donne une stabilité, une clarté et une puissance que l'orgueil ne pourra jamais offrir.

En conclusion, je formule cette prière pour notre communauté paroissiale. Demandons aujourd'hui au Seigneur, la grâce d'un cœur simple, la grâce de reconnaître l'action de Dieu dans les petites choses, la grâce de nous laisser conduire par Jésus, le Fils, pour entrer dans la confiance du Père. Que cette Eucharistie nous rende capables de dire, comme Jésus : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.* » même au cœur de nos fragilités, même au milieu de nos questions, même lorsque tout ne semble pas clair. Ainsi nous ferons notre, cette béatitude qui nous enseigne ce bonheur, celui d'être heureux comme les pauvres de cœur. Se reconnaître dans les tout-petits veut dire être heureux à l'identique de ceux qui restent humbles et disponibles intérieurement. Ce sont ceux qui ne s'appuient pas sur l'orgueil mais sur une confiance simple en Dieu. « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.* »

Amen.